

MEDIATIK - HEVADIS

KATOUCHA est

RAMATA

UN FILM DE LEANDRE-ALAIN BAKER

DOSSIER DE PRESSE

KATOUCHA
VIKTOR LAZLO
IBRAHIMA MBAYE
ISMAEL CISSE

D'après le roman éponyme
de Abasse NDIONE
Editions Gallimard

PRODUIT PAR
MOCTAR NDIUGA BA

copyrights : Mediatik S.A

Presse : Camille Jouhair - hevadis@orange.fr
www.hevadis.eu - Tél. 06 07 51 13 98

Programmation : Jérôme Vallet - proghevadis@yahoo.fr
Port. 06 77 07 16 88

Distribution : Hevadis Films - hevadis@orange.fr
www.hevadis.eu - Tél. 02 32 76 12 75





RAMATA

UN FILM DE LEANDRE-ALAIN BAKER

KATOUCHA

VIKTOR LAZLO

IBRAHIMA MBAYE

ISMAEL CISSE

D'après le roman éponyme
de **Abasse NDIONE**
Editions Gallimard



Défiant l'honneur et la réputation de sa famille, RAMATA découvre, à 50 ans, l'amour et le plaisir de la chair dans les bras d'un petit malfrat de 25 ans son cadet.

Dès lors, sa vie tranquille et supposée heureuse dans la haute bourgeoisie dakaroise bascule...

Mais qui est réellement ce jeune homme ?

Est-il arrivé par hasard dans la vie de RAMATA ?

FICHE ARTISTIQUE

Ramata
Katoucha NIANE

Yvonne
Viktor LAZLO

Ngor Ndong
Ibrahima MBAYE

Matar
Ismaël CISSÉ

Diodio
Suzanne DIOUF

Tiguïs
Abdoulaye DIOP DANI

Adjudant Ibnou Faye
Omar SECK

D.S.
Mame Ndoumbé DIOP

L'homme à la parka
Ernest SECK

Ramata jeune
Leïla SALL

Matar jeune
Abdoul Aziz NDIAYE

Docteur Gomis
Lamine NDIAYE

Docteur Gomis jeune
Hubert LABA NDAO

Ngor Ndong Père
Tierno NDIAYE DOSS

Seynabou Tine
Rokhaya NIANG

Dieynaba
Ndeye Khady SYLLA

Khobou Nguer
Bouna Médoune SÉYE

Le Barman
Mody FALL

Le patron de la dibiterie
Bachirou DIAKHATÉ

Le Chauffeur rasta
Germain KUINGA

FICHE TECHNIQUE

Titre
Ramata
(Sénégal-Congo)

Durée
90 Minutes

Date de livraison
Mars 2009

Format tournage
Super 16 mm

Support
35 mm couleur

Langue
Français

Réalisation
Léandre-Alain Baker

Scénario
Miguel Machalski
Léandre-Alain Baker
Abasse Ndione

Directeur de la photographie
François Kuhnel

Supervision décors et costumes
Bouna Médoune Séye

Chef décorateur
Moustapha Ndiaye Picasso

Musique originale
Wasis Diop

Montage
Didier Ranz

Ingénieur du son
Alioune M'Bow

Producteur exécutif (France)
Gilles Le Mao

LA HUIT PRODUCTION

Produit par
Moctar Ndiouga Bâ

MEDIATIK S.A.

22 rue Dr Guillet

BP : 6584 Dakar Etoile

SENEGAL

Tel : 2 21 76 751 51 86 – 33 6 19 08 06 28

Fax: 2 21 33 821 84 21

e-mail : mediatik94@hotmail.com

SYNOPSIS

Nous sommes au Sénégal, de nos jours.

RAMATA, la cinquantaine passée, est une femme d'une beauté envoûtante. Elle est mariée depuis une trentaine d'années à MATAR SAMB, ancien procureur devenu Ministre de la justice. Ils vivent aux Almadies, un quartier très huppé de Dakar.

NGOR NDONG, lui, a vingt-cinq ans. Il est fort, mystérieux et sans domicile fixe. C'est un petit malfrat occasionnel, connu par les services de police.

Un soir, au hasard d'un taxi au volant duquel se trouve NGOR NDONG, RAMATA, d'abord réticente, consent finalement à le suivre au Copacabana, un bouge des bas-fonds de Dakar. Grisée par le mystère émanant de ce jeune homme qui semble, comme elle, désabusé par la vie, elle se laisse conduire dans l'arrière-salle du bouge. Là, NGOR NDONG interpellé par la puissance que représente cette femme « de la haute », va tenter de la prendre de force. RAMATA résiste sans grande conviction, pour finalement céder à la tentation...

Nonobstant la morale bien pensante du milieu fortuné dans lequel son mari l'a installée et la discrétion dans laquelle elle devrait se maintenir, RAMATA s'émancipe de toute retenue pour vivre intensément ce qu'elle croit être le grand amour, au grand dam de son mari, dont l'honneur se trouve bafoué par la rumeur.

Issue d'une famille très modeste, RAMATA avait pourtant tout fait pour intégrer ce monde chic et luxueux, symbole pour elle du bonheur et de la réussite. Trente ans plus tard, profondément seule et revenue des promesses illusoire du confort, elle croit trouver dans cette passion le sens perdu de sa vie.

Hélas, très vite, RAMATA est abandonnée par son jeune amant...

Dans sa quête effrénée pour le retrouver, un pan peu glorieux de son passé va ressurgir : Vingt-cinq ans plus tôt, lors d'une visite qu'elle rendait au Docteur Gomis, un ami de la famille, une banale altercation l'avait opposée au gardien de l'hôpital. RAMATA avait alors commis l'irréparable.

Ce gardien d'hôpital s'appelait NGOR NDONG. Le père. Il reviendra hanter la vie de RAMATA sous les traits de son fils.

LEANDRE-ALAIN BAKER



FRANÇOIS KUHNEL, MAKHETE DIALLO, KATOUCHA



KATOUCHA, LEANDRE-ALAIN BAKER



IBRAHIMA MBAYE



VIKTOR LAZLO

NOTE DU RÉALISATEUR

"RAMATA", pour l'essentiel, est l'histoire d'une métamorphose. Métamorphose d'un être, de sa relation au monde et à l'univers qui l'entoure. L'histoire d'une femme dont la beauté insouciante va concourir à son propre malheur. C'est un peu le portrait de l'Afrique moderne hantée par maintes croyances.

En filigrane et au-delà de son universalité, l'histoire de "RAMATA" s'inscrit dans la culture Sérère, peuple dont est issu le poète et ancien président du Sénégal, LEOPOLD SEDAR SENGHOR ; culture dans laquelle il a puisé sa matière poétique et philosophique.

Chez les Sérères, il n'y a pas de frontières entre les morts et les vivants, entre la réalité et la fiction, entre le présent, le passé et l'avenir. Et, à bien des égards, la mythologie Sérère nous renvoie aux tragédies grecques.

Ici nous sommes, entre autres, confrontés à la problématique du fatum. RAMATA est marquée par une sorte de malédiction ; une faute qu'elle aurait commise dans sa jeunesse et qui va finir par l'entraîner dans une démence expiatoire.

Le style et la structure narrative

Le canevas est celui d'un mélodrame dont les codes, ici, seraient pervertis et contaminés par des emprunts à d'autres genres comme le polar, la comédie de mœurs et le conte philosophique.

Dès l'ouverture du film, la structure fait appel à la fonction narrative du conte africain. L'histoire nous est rapportée par l'un des protagonistes sans pour autant nous contraindre à l'utilisation abusive d'une voix off. Ce personnage, LE BUVEUR SOLITAIRE, ne s'adresse pas directement à nous spectateurs, mais à un autre personnage du film, L'HOMME A LA PARKA, qui l'interroge, surtout du regard. Le fait qu'il soit nommé L'HOMME A LA PARKA crée un mystère, une intrigue supplémentaire, que seule la fin du film résoudra.

Le récit s'étale comme une page d'écriture calligraphiée avec ses pleins, ses déliés, et ponctué par des fondus qui nous entraînent vertigineusement vers l'intrigue principale qui est l'irruption de NGOR NDONG dans la vie de RAMATA. Mais, en basculant le récit s'accélère par un effet d'entonnoir vers sa résolution.

Aspects visuels et atmosphère

Je n'ai nullement eu besoin de décrire la vie d'une ville africaine ou d'un pays - en l'occurrence le Sénégal - avec son cortège d'images déjà mille fois vues et revisitées. Il m'a semblé plus important de filmer, au plus près, les personnages, les corps, les regards, dans toute leur singularité, pour mieux relever l'environnement dans lequel ils s'inscrivent.

Un soin particulier a été apporté à la lumière comme élément dramaturgique du récit, un peu à la façon de certains films japonais tels qu'Onibaba de KANETO SHINDO ou la Femme de sable de HIROSHI TESHIGAHARA, ou encore ceux de YASUZO MASUMURA.

Au cinéma, l'Afrique est très souvent présentée comme un décor écrasé par un soleil inconfortant. Dans le cas de "RAMATA", dont l'intrigue principale se déroule en une année, j'ai préféré privilégier le côté sombre, obscur, brumeux et, comme une musique lancinante, les moments les plus dramatiques du film sont soulignés par des agissements de la nature, par exemple les vagues qui se brisent sans cesse sur les rochers.



Les Personnages

Le personnage de RAMATA est au centre de mon dispositif scénique et dramaturgique. Je ne me suis donc pas trop étendu sur les personnages qui gravitent autour d'elle, dans la mesure où ils agissent, tous ou presque, en fonction d'elle. En revanche, il m'a semblé primordial de tracer quelques contours de son personnage à elle, afin de mieux orienter les autres.

Notre héroïne, malgré une vie familiale bien remplie, est confrontée à une solitude extrême et se retrouve naufragée et prisonnière du destin. C'est un personnage en rupture totale avec la réalité et dont l'essence même de la vie est la séduction naturelle ...

Elle est une terre craquelée qui attend la pluie. Par sa beauté et par son esprit dénué d'arrière-pensée, RAMATA est une femme libre, un tempérament immuable; de surcroît, le temps semble sans prise sur elle, et même sur son corps qui conserve jusqu'au bout son aspect juvénile.

NGOR NDONG a pour lui la spontanéité et la jeunesse du corps, de l'âme et des sentiments. Une fausse naïveté. C'est un personnage qui tourne volontiers le dos et qu'on voudrait tout le temps saisir par l'épaule et ramener face à nous. C'est en cela qu'il est mystérieux. Il est le détenteur, malgré lui, d'un secret dont seule RAMATA a les clés. Mais prenons cette histoire là où nous l'avons trouvée, là où elle commence et rendons-la à ceux qui voudront bien la découvrir.

LEANDRE-ALAIN BAKER

CASTING

KATOUCHA NIANE (RAMATA)
VIKTOR LAZLO (YVONNE)
IBRAHIMA MBAYE (NGOR NDONG)
ISMAEL CISSE (MATAR)
SUZANNE DIOUF (DIODIO)
ABDOULAYE DIOP DANI (TIGUIS)
ERNEST SECK (L'HOMME A LA PARKA)



KATOUCHA NIANE (RAMATA)



VIKTOR LAZLO (YVONNE)



IBRAHIMA MBAYE (NGOR NDONG)



ISMAEL CISSE (MATAR)



SUZANNE DIOUF (DIODIO)



ABDOULAYE DIOP DANI (TIGUIS)



ERNEST SECK (L'HOMME A LA PARKA)

LE RÉALISATEUR

LÉANDRE-ALAIN BAKER



PRINCIPALES RÉALISATIONS

- 2008** **RAMATA**, long-métrage, fiction, 90 mn, Médiatik Communication.
- 2005** **LES ORANGES DE BELLEVILLE**, Court-métrage, in **"PARIS LA METISSE"** Téléfilm, 90 mn, Ekla Productions.
- 2001** **TCHICAYA**, Documentaire, 52 mn, Béta num, portrait de l'écrivain Tchicaya U Tam'si, Play film.
- 1999** **AU BOUT DU COULOIR**, Court-métrage, 16mm-noir et blanc, 8 mn, Perla Films.
- 1998** **DIOGENE A BRAZZAVILLE**, Documentaire, 52 mn, portrait de l'écrivain Sony Labou Tansi, La Huit Productions.
- 1995** **LA COUTURE DE PARIS**, Court-métrage, 16mm, couleur, 17 mn, Stellaire Production.
- 1993** **UN PYGMÉE DANS LA BAIGNOIRE**, Court-métrage, 35mm, couleur, 13 min, Stellaire Productions.

Il est également l'auteur de :

ICI S'ACHÈVE LE VOYAGE, roman, éditions l'Harmattan.
LES JOURS SE TRAINENT, LES NUITS AUSSI, Théâtre, éditions Lansman.
L'ENFER COMME STATION BALNÉAIRE, Théâtre, éditions Lansman

LE PRODUCTEUR

MOCTAR NDIUGA BA



PRINCIPALES RÉFÉRENCES EN PRODUCTION EXÉCUTIVE DIRECTION DE PRODUCTION ET COPRODUCTION LONGS-MÉTRAGES

- 2008** « RAMATA » de Léandre-Alain Baker
- 2007** « ORANGE » Pub Orange International de Frédéric Panchon (Publicis)
- 2007** « BLACK » de Pierre Laffargue
- 2006** « TEUSS TEUSS » Téléfilm de Hubert Laba Ndao
- 2006** « QUESTION A LA TERRE NATALE » Documentaire de S. Félix Ndiaye (Arté)
- 2005** « BAMAKO » de Abderrahmane Sissako
- 2004** « CAPITAINE DES TENEBRES » de Serge Moati
- 2002** « LE JARDIN DE PAPA » de Zéka Laplaine
- 2001** « LIBRE » de Jean-Pierre Sauné
- 2001** « ABOUNA » de Mahamat-Saleh Haroun
- 2000** « KARMEN » de Joseph Gaye Ramaka
- 1999** « BATU » de Cheik Oumar Sissoko
- 1998** « LE PRIX DU PARDON » de Mansour Sora Wade
- 1996** « TABLEAU FERRAILLE » de Moussa Sène Absa

INTERVIEW

D'origine guinéenne, Katoucha est devenue l'un des premiers tops models noirs. Sa carrière remarquable a fait d'elle l'égérie des plus grands couturiers comme Yves Saint-Laurent, Christian Lacroix, et bien d'autres mondialement reconnus. Ramata est son premier rôle au cinéma.

À l'aube de sa quarante huitième année, Katoucha nous a tragiquement quittés en février 2008.

A l'issue du tournage à Dakar, elle s'était confiée à Amina et à Africiné. Nous reproduisons ici quelques extraits :

Amina : Katoucha comédienne ça c'est une première. Comment a-t-on réussi à vous faire accepter de jouer Ramata ?

A l'issue d'un dîner, le producteur a fini par me convaincre des similitudes frappantes qui existaient entre la vie de *Ramata* et la mienne. A la lecture du scénario, j'ai adoré ce magnifique portrait de femme, et j'ai finalement accepté de faire des essais. Mais j'ai surtout accepté parce que je trouvais la démarche du producteur à la fois militante et très ambitieuse. Je me devais donc d'accompagner ce beau projet. D'autant qu'il s'est vraiment donné les moyens et n'a jamais cherché à bricoler...

Le réalisateur, Léandre-Alain Baker, disait, en parlant de vous, que vous avez une prédisposition pour le cinéma. En aviez-vous conscience ?

Il a certainement de bonnes raisons pour le dire. Pour ma part, je dois avouer que j'ai tous les jours la trouille de ne pas être à la hauteur. Je suis ses directives et j'ai la chance de travailler sous sa direction et avec une équipe de talent. Il y a avec moi des comédiens du théâtre Daniel Sorano, mais également Viktor Lazlo qui me soutient beaucoup.

Quelles sont les similitudes qui existent entre vous et *Ramata* ?

Il y a sa capacité d'aimer l'Amour. De tout laisser pour cela. Elle est un peu fêlée comme moi. Elle est aussi entière. Au-delà du fait que j'ai été top-modèle, j'espère que j'ai été choisi pour autre chose que pour ma plastique. Car je porte *Ramata* en moi. Elle s'assume et se dévoile à 50 ans, tout comme moi à 47 ans avec la sortie de ma biographie. Ce tournage m'a fait revivre des moments de vie personnelle, avec des coïncidences troublantes...

En somme, *Ramata* est d'une furieuse modernité ?

Vous avez trouvé le mot juste. C'est exactement cela ! Je crois que ce film va faire bouger les choses. Certaines femmes, surtout africaines vont se poser pas mal de questions...

Que retiendrez-vous de cette expérience ?

Du bonheur ! mais à côté de ça, j'ai peur de prendre goût au cinéma. Il me faudra un peu de temps pour sortir de ce personnage qui est dense et complexe. J'ai dorénavant plus de respect pour les acteurs. Je me rends compte de la difficulté de ce métier.

Extrait des propos recueillis par Renée Mendi pour le magazine Amina.



Africiné : Qu'est ce qui vous a poussé à accepter de jouer dans ce film, est-ce le roman ?

Katoucha Niane : Je n'avais lu que le scénario que m'avait donné le réalisateur. Il ne souhaitait pas que je lise le roman avant sans doute à cause des similitudes avec ma propre vie. Vous savez, Je n'ai jamais envisagé d'être actrice parce que j'estime qu'il y a des hommes et des femmes qui savent bien le faire et je les respecte beaucoup. D'ailleurs ma sœur est comédienne.

C'est par rapport au vécu de cette femme que cette histoire vous a plu à la première lecture du scénario ?

Oui, Oui. Cette femme est entière et moi je suis exactement comme ça. Elle n'hésite pas à tout laisser, un mari ministre, de la fortune et tout ce qui va avec par amour pour un jeune garçon de 25 ans qui sort de prison (rires). Et moi je suis à peu près comme ça. J'ai toujours eu des histoires d'amour entières. *Ramata* est une femme décidée qui sait ce qu'elle veut.



INTERVIEW SUITE

C'est votre premier rôle au cinéma ; comment l'avez-vous vécu ?

Cela s'appelle un baptême de feu. (Elle éclate de rire) d'ailleurs, on a commencé avec une scène où je fais l'amour avec un acteur que je ne connaissais pas auparavant. C'est assez éprouvant.

Quelle a été l'ambiance sur le tournage ?

Le film a été tourné dans un rythme assez tenu, tout le monde était ravi de faire ce film et d'aller au bout. Je suis sûr qu'au début, il y a eu certains techniciens qui disaient "mais on va perdre du temps avec elle, c'est un mannequin, elle va nous faire chier, etc.". Mais ils ont finalement vu que j'étais une professionnelle et que je respectais tout le monde. En tout cas cela c'est très bien passé, c'est une très belle aventure que je viens de vivre.

Avez-vous eu des blocages dans le rôle que vous interprétiez ?

(...) La première scène que j'ai tournée était une scène d'amour. Et c'est assez impressionnant, d'avoir un monsieur au-dessus de vous que vous ne connaissiez pas une heure auparavant. C'est cela le cinéma. J'ai appris et j'espère que je me suis bonifiée au fur et à mesure.

Cela vous tente-t-il de poursuivre l'aventure au cinéma ?

Laissez moi le temps de comprendre ce que je viens de traverser et puis après on verra. Mais je sais qu'il y a l'idée de faire un film de mon livre autobiographie que je viens de publier. Mais évidemment, ce ne sera pas avec moi puisque je n'ai plus vingt ans (rires). Non on verra, on verra. Avec le film *Ramata*, c'était exceptionnel. Je ne sais pas si je vais refaire du cinéma ou pas, mais cette aventure a été formidable.

Vous êtes vous posé la question au début à savoir si vous seriez à la hauteur de ce rôle, de ce personnage assez singulier ?

J'ai douté de moi jusqu'au dernier moment, mais il fallait me disais-je me surpasser. Et c'est cela qui m'a plu dans cette aventure. Je suis très heureuse de dire aujourd'hui qu'on a terminé un film, je l'ai fait et cela n'a pas été si mal, j'ai été jusqu'au bout. Maintenant vous me direz lorsque vous verrez le film puisque vous êtes des critiques.

Vous venez de sortir une autobiographie qui explique comment vous vous êtes confrontée à la vie, vous vous dévoillez dans ce livre. Avec ce film est-ce un autre dévoilement ?

Mais non. C'est une très belle aventure que je viens de vivre. Je ne savais pas que je pouvais jouer et vivre avec les mêmes personnes pendant six semaines. C'est quelque chose d'assez difficile pour moi de le comprendre, mais j'ai eu des professionnels formidables. Le directeur de la photo François Kuhnel et le réalisateur Léandre-Alain Baker ont mis en avant le fait que j'avais justement ce vécu de mannequin qui me permettait d'avoir une manière de poser et de passer à l'autre étape : celle de l'actrice. *Ramata* est vraiment une femme. Elle n'est pas forcément une Africaine, elle est universelle. J'ai aimé la démarche du producteur de vouloir faire un film qui ne soit pas spécifiquement vu comme un film africain.

Propos recueillis par Fatou Kiné SENE et Thierno Ibrahima DIA pour le quotidien Wal Fadjri et Africiné.org





une rue de Gorée menant vers 'Le Brise de mer'

RAMATA

un film de Léandre-Alain Baker
 Produit par Médiatik S.A
 mediatik94@hotmail.com
 Tel : +221 76 751 51 86
 +336 19 08 06 28
 Fax: +221 33 821 84 21

